

IMPERTURBABILISOPHOBIE Peur des personnes ou attitude que rien ne peut troubler

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

L'adjectif **imperturbable** qualifie une personne ou une attitude que rien ne peut troubler, émouvoir ou ébranler. Une personne imperturbable conserve une tranquillité d'esprit absolue et un calme olympien, quelles que soient les circonstances extérieures ou la pression qu'elle subit.

Origine et construction

Le mot provient du bas latin *imperturbabilis*, composé :

- Du préfixe privatif **im-** (qui indique la négation).
- Du verbe latin *perturbare* (troubler fortement, bouleverser).

Exemples d'usage

- « *Face aux critiques de ses adversaires, le ministre est resté **imperturbable*** » (il n'a montré aucun signe d'agitation).
- « *Elle possède une mémoire **imperturbable*** » (une mémoire infaillible, que rien ne vient troubler).

Synonymes et Antonymes

- **Synonymes principaux** : impassible, flegmatique, serein, inébranlable, placide, calme.
- **Antonymes principaux** : inquiet, perturbé, agité, émotif, vulnérable.

Les personnes dites « imperturbables » se définissent par la stabilité de leur équilibre affectif et cognitif face aux perturbations, qu'il s'agisse de stress, de provocation, d'incertitude ou d'adversité. Le terme est descriptif plutôt que nosographique : il ne renvoie à aucune catégorie diagnostique, mais à un faisceau de dispositions que les traditions philosophique et psychologique ont analysées sous des angles distincts.

Étymologie et sens courant. L'adjectif dérive du latin *imperturbabilis* (de *perturbare*, « jeter le trouble »). Il désigne ce qui ne se laisse pas troubler, et se distingue de l'insensibilité : l'imperturbable perçoit la perturbation, mais celle-ci ne parvient pas à désorganiser son jugement ni sa conduite.

Filiation philosophique. Le concept s'enracine dans l'idéal hellénistique de l'*ataraxie* (ἀταραξία), absence de trouble chez les épicuriens et les sceptiques pyrrhoniens, et dans l'*apatheia* stoïcienne, qui ne signifie pas l'apathie mais la libération à l'égard des passions (*pathē*) entendues comme jugements erronés sur les biens et les maux. Pour le stoïcisme, l'imperturbabilité procède d'une discipline de l'assentiment : le sage distingue ce qui dépend de lui de ce qui n'en dépend pas (Épictète) et suspend son adhésion aux impressions qui l'affecteraient indûment. Chez Épicure, elle résulte d'une économie des désirs ; chez Sextus Empiricus, de l'*epochè*.

Approche psychologique contemporaine. On en rapproche plusieurs construits :

- la *stabilité émotionnelle* (pôle bas du névrosisme dans le modèle des Big Five) ;
- la *résilience* et la *hardiness* (Kobasa), combinant engagement, contrôle perçu et appréhension du changement comme défi ;
- la *régulation émotionnelle*, notamment la réévaluation cognitive (Gross), plus adaptative que la suppression expressive ;
- l'*équanimité*, notion issue des traditions contemplatives et opérationnalisée dans la recherche sur la pleine conscience.

Distinctions nécessaires. Il importe de séparer l'imperturbabilité authentique de ses contrefaçons : l'alexithymie (difficulté à identifier et verbaliser ses affects), l'évitement expérientiel, la dissociation ou l'émoussement affectif d'origine pathologique, qui miment l'impassibilité sans en avoir la source réflexive. Le critère discriminant tient à la *flexibilité* : l'imperturbable véritable conserve sa réactivité adaptative, là où le sujet émoussé a perdu sa capacité de modulation.

Dimension sociale. Le tempérament imperturbable est parfois valorisé comme vertu (*sang-froid, flegme, self-control*) et parfois suspecté d'inauthenticité, comme dans le topos littéraire du personnage « blasé » ou la *dandy*-attitude baudelairienne, où l'impassibilité fonctionne comme posture esthétique.